

DOSSIER DE PRESSE
CRÉATION / PRODUCTION DÉLÉGUÉE



C O M É D I E

**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

Incendie du Musée National de Rio de Janeiro, septembre 2018.

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

du jeudi 24 septembre au
samedi 3 octobre 2020
Monfort Théâtre, Paris

puis en tournée au printemps 2021:
du 18 au 22 mai 2021 à
La Comédie - CDN de Reims

CONTACTS PRESSE

LA COMÉDIE - CDN DE REIMS

AlterMachine
Elisabeth Le Coënt &
Camille Hakim Hashemi
elisabeth@altermachine.fr /
camille@altermachine.fr
06 10 77 20 25 / 06 15 56 33 17

LE MONFORT THÉÂTRE, PARIS

Maison Message
Virginie Duval de Laguerce
virginie.duval@maison-message.fr
06 10 83 34 28

TEXTE

Alexandre Dal Farra

MISE EN SCÈNE

Guillaume Durieux

TRADUCTION

**Alexandra Moreira Da Silva
Marie-Amélie Robillard**

COLLABORATION ARTISTIQUE ET CRÉATION LUMIÈRE

Kelig Le Bars

COMPOSITION MUSICALE ET SONORE

Sylvain Jacques

SCÉNOGRAPHIE

François Gauthier-Lafaye

PEINTRE

Pierre-Guillem Coste

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET À LA DRAMATURGIE

Alan Castelo

COSTUMES

Colombe Lauriot Prevost

DISTRIBUTION

JONAS **Thomas Gonzalez**
CELSE **Stanislas Stanic**
PAOLO **Eric Caruso**
FLAVIA **Florence Janas**
JOSÉ **Alain Fromager**

PRODUCTION

La Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTION

**Compagnie DERNIERES BERLINES, Maison
de la Culture d'Amiens – Pôle européen de
création et de production**

**La traduction d'*Abnégation* est lauréate de
l'Aide à la Création d'ARTCENA, en catégorie
traduction.**

—

Durée estimée : 1h25

TOURNÉE 2020/2021

Maison de la Culture d'Amiens
Les 21 et 22 avril 2021

La Comédie - CDN de Reims
Du 18 au 22 mai 2021

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

LE TEXTE

Abnégation est la première pièce d'une trilogie écrite et mise en scène par son auteur à Sao Paulo en 2013.

La trilogie essaye de rendre compte des forces politiques, sociales et intimes qui agitent le Brésil aujourd'hui. Les pièces 1 et 2 racontent l'arrivée d'un parti politique au pouvoir – et sa permanence dans l'exercice de ce pouvoir.

La troisième, sous forme de courtes scènes, s'applique à dresser un portrait lucide, cruel et très drôle des différentes composantes de la société Brésilienne.

La pièce *Abnégation 1* se partage avec une grande habileté entre une satire violente, une comédie noire et une tragédie moderne interrogeant les relations de pouvoir au sein des partis politiques. Et les conséquences de l'exercice de la corruption dans le corps et la psyché des protagonistes. L'auteur dresse un constat assez désillusionné de l'effondrement du politique, de la déliquescence des corps qui le compose et des crises intimes qui en résultent.

Autour d'une table, dans l'arrière salle d'une exploitation agricole, quelque part à l'abri, au-delà de la ville, deux membres du « parti », Paolo et José ont convoqué Celso pour réfléchir aux stratégies à mettre en place afin de protéger le parti et ses membres des conséquences dramatiques pouvant résulter de « l'accident ».

Celso a amené avec lui Jonas, sorte de conseiller en communication pour participer à la réflexion, mais il est quatre heures du matin et Jonas, passablement drogué, est incapable de fixer son attention. Le groupe est rejoint par Flavia, seule femme dans cet univers violemment masculin, que l'auteur présente d'abord comme une serveuse. Elle se révélera avoir, elle aussi, ses habitudes avec ce monde politique en déliquescence.

Mensonges, corruptions, drogues, sexe, machisme, complots, intimidations, soumissions... nous plongeons dans les *backrooms* d'un parti politique (allusion évidente au Parti des Travailleurs de Lula et Dilma Rousseff) où espoir, idée, utopie ne sont plus que vestiges, où l'exercice du pouvoir détruit les hommes qui s'y emploient et où l'on ne se sert plus de l'Idéal ou de l'Absolu que pour justifier les plus basses besognes.

Il y a « l'Accident », « l'Affaire », prétexte à la réunion des protagonistes.

Evidemment, de cette affaire, nous n'en saurons rien. Elle est une évocation de la dimension toujours intangible et confidentielle de certaines opérations qui ordonnent le monde politique. La pièce existe d'abord par le langage mais s'organise surtout autour de ce qu'elle ne dit pas. La pièce n'explique jamais les sujets qui font avancer l'action, soutenant du début à la fin la sensation d'inaccessibilité des causes qui génèrent la situation à laquelle nous assistons.

Il ne s'agit pas ici d'une pièce documentaire, ou d'une fiction politique à proprement parler mais bien d'un véritable poème dramatique où l'écoute du spectateur et son imagination sont indispensables à la composition de l'œuvre.

Alexandre Del Farra est d'abord musicien. Et il est aussi musicien quand il écrit. La partition qu'il compose doit se lire comme un assemblage, parfois presque arbitraire, de différents mouvements : arias, fugues, variations, ruptures, duo, trio, quatuor, forte, piano... Les ruptures dans le récit, la matérialité du langage, les mouvements physiques et scéniques ou les caractères d'interprétation ne semblent pas avoir d'autres intentions que de servir la composition d'un ensemble qui ne trouve son équilibre que dans l'exécution de cet ensemble. Il compose sa pièce en véritable chef d'orchestre des dialogues et des sentiments qui traversent les personnages et rend au travail des acteurs et du plateau toute la musicalité qui lui est dû.

Le naturalisme induit par le code de jeu proposé est pulvérisé par le caractère surréel des situations, et par l'absurde et l'humour contenus dans la fiction qui se déploie. Aucune psychologie ne pourrait tenir longtemps. Les personnages souffrent constamment d'amnésie et doivent se réinventer en permanence les uns vis à vis des autres.

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

A l'exception de Celso, alter ego de l'auteur, témoin pour nous de cette investigation dans les bas-fonds de la politique, tous les autres personnages semblent fuir au-devant des acteurs rendant par là le travail d'interprétation absolument passionnant.

Ils se composent, ou plutôt se décomposent, en fonction de chaque nouvelle situation qui se présente. Ils semblent se déposséder d'eux-même et ne plus trouver aucune justification à leur fonction, voire même à leur existence.

La pièce s'achève sur le suicide de Paulo, personnage présenté comme le plus influent et le plus impliqué dans « l'affaire ».

La force des différents mouvements et motifs de la pièce rend son écoute particulièrement jubilatoire. Elle procède par évocations, par glissements, par sous-entendus, et donne corps à l'effondrement politique que nous traversons, au Brésil comme ailleurs.

Loin de tout didactisme et sans avoir recours à aucune distanciation, si ce n'est d'un point de vue formel, Alexandre Dal Farra donne à sa pièce un caractère résolument moderne, et par le mystère des non-dits, travaille sur nos connivences et réveille nos indignations.

Abnégation pourrait basculer dans l'étalage trash de vérités que nous ne connaissons que trop, mais grâce à l'humanité et à la nostalgie qui transfigure les personnages, elle avance sur une corde raide et, malgré sa violence, nous touche avec délicatesse.

Vu d'ici, de France, la pièce prend une dimension anticipative tellement les rapports entre les personnages et les situations sont poussés à l'extrême.

On pourrait se croire en 2030, ou en 2020, voir même, finalement en 2019... Ce présent si lointain où le futur que nous avons sous les yeux prend, par son obscénité et sa narration dans les médias, une dimension que l'on pourrait croire purement fictionnelle.

Guillaume Durieux, février 2019

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

EXTRAIT

Flávia finit de vider un verre, et elle met de la musique. Pause.

Flávia monte sur la table et commence à faire un strip-tease.

José et Paulo observent.

Au bout de quelques instants, Jonas se lève, attrape Flávia par le bras et lui donne l'ordre de descendre. Elle ne lui obéit pas, et il la fait descendre de force. Il essaie de lui parler sans se faire entendre des autres, mais ceux-ci écoutent et observent ostensiblement la discussion.

JONAS -

Qu'est-ce que tu fais ?

FLÁVIA -

Quoi ?

JONAS -

Ce n'est pas pour ça qu'on t'a... payée, je ne pensais pas que tu...

FLÁVIA - *sans comprendre*

Quoi ?

JONAS -

Tu étais en train de te déshabiller !

FLÁVIA -

Oui.

JONAS -

« Oui » ! « Oui » quoi ? Tu fais ça maintenant ? Tu te déshabilles, c'est ça ?...

FLÁVIA -

Mais je n'en sais rien, oh !

JONAS - *comme s'il essayait de rester discret, mais sans parvenir à se contenir, il se remet à hausser la voix.*

Comment ça « je n'en sais rien » !

FLÁVIA -

Je ne sais pas, je n'ai pas réfléchi...

JONAS -

C'est ça ton travail maintenant ?

FLÁVIA -

Pas du tout. Je n'ai pas changé. Je n'ai pas changé du tout.

JONAS -

...mais je venais de te proposer de t'asseoir à la table, et... Et en moins de deux tu te retrouves...

FLÁVIA -

Hein ?...

JONAS -

...je ne pensais pas que tu faisais ce genre de choses... Je ne pensais pas que tu étais ce genre de, que tu étais...

FLÁVIA -

...mais je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas comme ça !...

JONAS -

Non ?

FLÁVIA -

Non. Je ne suis pas comme ça.
Je n'allais pas me déshabiller, en fait.

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

QUELQUES NOTES DE MISE EN SCÈNE

- Pièce impressionniste, surréelle, absurde.
- Comédie pas drôle, faisant mine d'ignorer le poème qu'elle porte. Se donnant de fausses allures de pamphlet, de pièce de genre, de fiction de seconde zone pour diffusion tardive.
- Qu'est-ce que les victimes ont à nous dire que nous ne savons déjà ?
- Au théâtre, les bourreaux sont un sujet d'étude autrement plus poétique.
- Ici, nous sommes loin d'un jeu de massacre. Il s'agit toujours de sauver l'homme qui se cache devant nous, qui essaie de se fuir.
- Nous devons trouver, grâce à la présence brute des acteurs, une empathie pour chacun des personnages afin que le masque se pose et s'ajuste dans l'imaginaire du spectateur. L'effroi n'en sera que plus grand quand nous aurons l'honnêteté de reconnaître que ce sont les tourments d'un monstre qui nous ont ému.
- L'incarnation se fera à vue. Jouer doit se voir. On y entre comme on en sort. Jouer dans une maison pleine de courant d'air.
- Mise à distance de la situation, monstration de l'action, répliques échangées « à l'allemande », jeu avec le quatrième mur, construction, déconstruction, reconstruction, rupture dans le récit, dans la théâtralité, mouvements épileptiques, pantomimes jouant les ellipses.
- Nous serons dans le même espace et le même temps que les spectateurs.
- Nous ne lui raconterons pas d'histoire, mais simplement, nous jouerons à jouer avec lui.
- J'ai demandé à des acteurs qui avaient très envie de jouer ensemble de se réunir pour jouer des personnages qui n'ont aucune envie de partager quoique ce soit. Suivre ce paradoxe, cette tension. Mettre à jour le vrai visage des acteurs.
- Plusieurs fois, dans la pièce, les personnages sont surpris de ce que les uns et les autres se connaissent. Plusieurs fois, les spectateurs seront surpris de ce que les personnages révèlent de leur relation. Evocation du mensonge ou de l'omission devenue, pour l'auteur, paradigme du corps politique qu'il représente. C'est un état maladif et contagieux qui déforme les êtres jusqu'à la monstruosité.
- Unité de lieu, de temps et d'espace pendant toute la représentation.
- La seconde partie est supposée se passer à l'extérieur. Se servir du théâtre pour ne pas quitter l'espace de la représentation. Donner des signes de transformations par la lumière et le son mais inutile de raconter l'extérieur. Le théâtre et l'imaginaire du spectateur travaillent ensemble et suffisent.
- Une table, quelques chaises, très peu d'accessoires : verres, bouteilles, assiettes ?... Réduire au strict nécessaire les signes convenus, voir s'en passer complètement. Peu d'objets. Pas de signes.
- Travailler debout.
- Travailler proche.
- Chercher une proximité et rendre la sensation de l'espace et du temps par le son.
- La musique aura une place très importante dans le projet.

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

UNE PIÈCE SONORE ET MUSICALE

L'écriture sonore participe à l'écriture de la dramaturgie du spectacle.

Elle participe à la mise en scène.

Musique et bruitage forme un paysage propre à immerger le spectateur.

La musique balise la représentation, joue de sa puissance évocatrice, insiste sur les catégories sociales des personnages, spatialise l'action, renouvelle la tension, l'exagère ou l'atténue, propose un contre-champ, donne corps à la nostalgie, oriente le regard et aide le spectateur à projeter un ensemble de signes qu'alors la scénographie ou les personnages n'ont plus à prendre en charge.

La composition musicale intervient en dehors et à l'intérieur de la fiction pour refléter les non-dits et les sous-entendus du dialogue au risque de la répétition dans un autre langage, soit pour intervenir en décalage soit pour provoquer un prolongement prenant en charge une part d'indicible du dialogue.

Elle contribue aussi à sortir la représentation d'un quelconque réalisme.

C'est la régie générale qui contrôle l'intégralité de la diffusion sonore même si nous nous servons du plateau pour faire naître le son. Micros à vue sur le plateau qui reçoivent les sons émis en direct qui seront ensuite modifiés puis restitués par les machines.

La pièce est traduisible mais pas transposable, nous sommes au Brésil, et nous avons l'intention d'y rester.

L'évocation par le son aura aussi cette fonction.

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

ALEXANDRE DAL FARRA

Titulaire d'une maîtrise du Département de langues modernes de la FFLCH / USP (Université de São Paulo) et en cours de doctorat, Alexandre est dramaturge, metteur en scène et auteur.

Nommé pour les plus importants prix brésiliens, ses pièces ont été interprétées dans tout le pays et à l'étranger.

Avec *Matthew, 10 ans* (2012), il remporte le prix Shell du meilleur dramaturge.

Il a été nominé pour plusieurs prix avec les pièces *Abnégation 1, 2 et 3 - Wrecks* (finaliste du prix Aplauso Brasil), *Abnegation 1* (prix APCA, 2014, édité en France par Les Solitaires Intempestifs) et *The Son* (prix APCA, 2016).

En 2017, il a créé pour la première fois à MITsp la pièce *WHITE : L'odeur des lys et du formol*.

Sa pièce *Abnégation III* a été produite à Buenos Aires par le metteur en scène Lisandro Rodrigues et jouée quatre mois. Il met également en scène sa dernière pièce, *Shelter* (2018).

En 2013, il publie son premier roman, *A Guidebook for Destruction*, publié chez Hedra.

Il est également professeur d'écriture et a animé des ateliers dans tout le Brésil, notamment à São Paulo, Fortaleza, Recife, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Florianópolis.

Il a enseigné à l'ELT - Escola Livre de Teatro de Santo André (de 2013 à 2016) et à la PUC-SP, à la Faculdade de Artes do Corpo (de 2016 à 2017).

Il a récemment enseigné au SP Escola de Teatro et dans plusieurs programmes de villes et d'états tels que Projet Ademar Guerra, Núcleo Experimental do SESI / SP, Porto Iracema das Artes (Fortaleza), entre autres.



ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

GUILLAUME DURIEUX

Guillaume Durieux est comédien, auteur et metteur en scène.

Il se forme au Conservatoire municipal de Lille puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg (Groupe 32, promotion 2001).

Au théâtre, il joue depuis sous la direction de Yannis Kokkos, Alice Laloy, Olivier Py, Jacques Vincey, Gabriel Garran, Véronique Bellegarde, Marc Fayet, François Rodinson, Marc Lainé...

Il participe à plusieurs Mousson d'été, et joue sous la direction de Michel Didym. Il se forme à la fiction radiophonique avec Claude Guerre et participe à de nombreuses mises en onde pour France Culture. Il rejoint Claude Guerre à la Maison de la poésie, et y interprète et met en scène *V.* de Tony Harrison. Il rencontre Jacques Bonnaffé avec qui il participe à plusieurs Banquets du Faisan.

Depuis 2015, il interprète, écrit les textes et participe à la mise en scène des spectacles du Théâtre Dromesko. Deux créations sont en tournée actuellement dans toute la France : *Le Jour du Grand Jour* et *Le Dur Désir de Durer*. Ces créations ont été accueillies au Théâtre de la Ville, au Monfort, au Printemps des Comédiens, aux Nuits de Fourvière, au Théâtre national de Bretagne, à la MC2 de Grenoble...

Il a dirigé Le Groupe Incognito, collectif formé à la sortie de l'école du TNS et présenté *Le Cabaret des Utopies* et *Le Cabaret des Vanités* au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre de la Commune et en tournée en France et au Brésil.

Pour la télévision, il tourne sous la direction de Christian Bonnet, de François Goetghebeur, de Jean-Michel Ribes, de Hervé Hadmar dans *Les Témoins*.



ERIC CARUSO

Eric Caruso est comédien.

Il se forme à l'école du Théâtre national de Strasbourg. À la sortie de l'école, il rejoint à l'invitation de Jean-Louis Martinelli la troupe du TNS. Il joue ensuite avec Hubert Colas, Stéphane Braunschweig, Philippe Delaigue, Thierry De Peretty, Michèle Foucher, Bernard Sobel, Cyril Teste, Christophe Pertou, Alain Françon, David Lescot, Alice Laloy, Claudia Stavisky...

En 2016, il joue *Tableau d'une exécution* mis en scène de Claudia Stavisky, en tournée au Théâtre du Rond-Point à Paris ; en 2018 et 2019 dans *Ça Dada* d'Alice Laloy ; et en 2019 dans *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Christophe Pertou.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Ziad Doueiri, Marc Angelo, Solveig Anspach, Nicolas Philibert, Michel Hazanavicius, Diastème, Jean-Luc Galet.

ALAIN FROMAGER

Comédien de théâtre depuis le début des années 1980, Alain Fromager a incarné de nombreux rôles notamment dans des pièces de Racine, Koltès, Choderlos de Laclos, Anouilh ou Ibsen.

Au théâtre, il a collaboré régulièrement avec Jean-Louis Martinelli notamment dans *Britannicus* de Jean Racine (2013), *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen (2012), *Platonov* de Tchekhov (2001), *Andromaque* de Jean Racine (2000) *Catégorie 3.1* de Lars Norén (1999). On le retrouve également au théâtre dans les distributions de spectacles mis en scène par Macha Makeïeff, Ivo Van Hove, Jacques Vincey, Charles Berling, Alain Beigel, Michel Didym ou Jacques Nichet. En 2017, dans la pièce *Art*, de Yasmina Reza, il donne la réplique à Charles Berling et Jean-Pierre Darroussin au Théâtre Antoine.

À la télévision, on a pu le voir dans de nombreuses séries à succès telles que *Nos enfants chéris*, *Les bleus*, *premiers pas dans la police*, *Louis Page* ou encore *Capitaine Marleau*. Les années 2000 lui ont offert de grands rôles au cinéma notamment dans *Qui m'aime me suive* de José Alcala, *Pars vite et reviens tard* de Régis Wargnier ou *L'instinct de mort* de Jean-François Richet.

ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX





SYLVAIN JACQUES

Sylvain Jacques a été tour à tour comédien, musicien et compositeur. Il interprète Hippolyte dans *Phèdre* au Théâtre de l'Odéon en 1998, dans une mise en scène de Luc Bondy, et apparaît la même année à l'affiche de *Ceux qui m'aiment prendront le train*, long-métrage de Patrick Chéreau, avec lequel il travaillera pour *Son frère*, et collaborera par la suite avec d'autres réalisateurs tels que Patrice Martineau, Brigitte Coscas et Martine Dugowson. Fort de son expérience d'acteur, il compose, dès 1999, de la musique pour le spectacle vivant, et notamment pour de nombreuses mises en scène de la metteur en scène allemande Christina Paulhofer (par exemple *Täter* en 1999, *MacBeth* en 2002, *Cyrano de Bergerac* en 2006, *L'amour de Phèdre*, *Breaking the waves...*), ainsi que pour Thierry de Peretti (par exemple *Richard II*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, *Valparaiso...*), Michèle Foucher et Renate Jett (avec laquelle il a créé *Quartett*, *les Bacchantes*, pour le festival d'Athènes, et vient de créer un spectacle au Théâtre Novy, à Varsovie). En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble, qui sort l'année d'après un premier album éponyme. Au mois d'octobre 2011, il a travaillé avec Mikaël Serre pour la création *L'impasse*, *I am what I am* à La Ferme du Buisson dans le cadre du festival Temps d'images. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin.

FLORENCE JANAS

Depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur en d'art dramatique en 2005, elle a joué sous la direction de Christian Benedetti dans *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Sribanovic, puis dans *La Mouette*, *Oncle Vania* et *Les Trois Soeurs* de Tchekhov. Avec Jean-Baptiste Sastre elle a joué dans *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, avec Philippe Adrien dans *Ivanov* de Tchekhov et avec Dan Jemmet dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, avec Christophe Fiat dans *L'Indestructible madame Richard Wagner*, avec Ludovic Lagarde dans *La Baraque* d'Ayat Faiez, et avec Maëlle Poésy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss. Dernièrement elle a rejoint la Compagnie Das Fraulein et joue dans *Tristesses* à l'Odéon, écrit et mit en scène par Anne-Cécile Vandalem.

Elle mène par ailleurs une collaboration au long cours avec Guillaume Vincent, avec lequel elle joue *La Double inconstance* de Marivaux, un one-woman show, *Nous les héros* de Lagarce, *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *La Nuit tombe* de G. Vincent, *Songes et Métamorphoses*, d'après Ovide et Shakespeare, *Love me tender* d'après Raymond Carver aux Bouffes du Nord et dernièrement prépare avec lui *Les 1001 Nuits* créée au Théâtre de l'Odéon en 2019.



ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX



FRANÇOIS GAUTHIER-LAFAYE

Élève de L'Ecole Boule, il débute en travaillant comme décorateur pour des défilés de mode, puis comme assistant costumier pour la création du spectacle *Un après-midi à Versailles de Lully* sous la direction musicale de William Christie. Il travaille ensuite comme accessoiriste aux ateliers décor et costumes de l'Opéra Garnier. C'est en tant que tapissier machiniste qu'il intégrera le Théâtre du Châtelet sur diverses créations, et en tant que tapissier décorateur au Théâtre des Amandiers avec *Andromaque* de Jean-Louis Martinelli ou *Dona Rosita la célibataire* de Langhoff. Comme régisseur plateau, il travaille sur la création et la tournée de *Grand et Petit* de Botho Strauss, une mise en scène de Philippe Calvario et sur les accueils au Théâtre 71 à Malakoff. Il devient régisseur général de création et de tournée des spectacles *Un homme en faillite*, *L'Européenne*, *Le système de Ponzi*, *Tout va bien en Amérique* et *Nos occupations* écrits et mis en scène par David Lescot ; *Voilà et Les rêves de Margaret* de Philippe Minyana, mis en scène par Florence Giorgetti ; *Hyppolite* mis en scène par Robert Cantarella ; *La nuit tombe...* de Guillaume Vincent ; *Perle*, *Scène d'amour*, *Prélude d'une scène d'amour* de Juha Pekka Marsalo (danse) ; *Didon et Enée/le crocodile trompeur* de Jeanne Candel et Samuel Achache ; *Le goût du faux* de Jeanne Candel. Il assiste le scénographe Laurent Berger sur divers projets de Berger/Berger au 104 et à la biennale de Venise. Ses rencontres le mènent à signer les scénographies de *Parasites* mis en scène par Philippe Calvario au Théâtre des Amandiers, *Excédent de poids*, *insignifiant*, *amorphe* de Julien Lacroix au Théâtre de Vanves, *Inventaires* de Robert Cantarella au festival de Figeac, *La tragédie du Belge* de Madame Lune au Festival Mythos, *Le Petit Claus et Le Grand Claus* de Guillaume Vincent au Théâtre du Gymnase à Marseille, *Notre Printemps* de la Cie Das Plateau au Théâtre de Gennevilliers, *J'ai trop peur* de David Lescot au théâtre de la Ville et le décor de tournée du spectacle musical de Camélia Jordana. Dans une démarche de travail en collectif, il co-signe avec Jean-Christophe Meurisse les décors des *Armoires Normandes des Chiens de Navarre* et, avec Lisa Navarro, *Fugue* de Samuel Achache. Il crée son propre atelier de construction et réalise les décors de *Mimi* de Guillaume Vincent, *Marie Immaculée* de la compagnie le Toc, *Un roi vu du ciel* de la compagnie Sham, *Les rêves d'Anna* de Bérengère Vantusso.

THOMAS GONZALEZ

Comédien au théâtre et au cinéma, danseur, performeur et metteur en scène, Thomas Gonzalez a suivi la formation d'acteur de l'ERAC (2000-03).

Il collabore ensuite notamment avec Stanislas Nordey, Falk Richter, Thierry Bédard, Yves-Noël Genod, Pascal Rambert, Hubert Colas, Christophe Haleb, Jacques Vincey, Julien Fisera, ou encore avec François Chaignaud et Cécilia Bengoléa, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretschmar, Alexis Fichet et les lumières d'Août, Jean-Louis Benoît ou Bérengère Janelle. Il met en scène *Munich-Athènes* de Lars Norén, *Ivanov - première version*, *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, *Elias suspendu ou 7 variantes d'une errance dans l'obscurité* adapté d'un roman de l'iranien Reza Baraheni. Il crée *Hamlet exhibition* (2007) et *Machin la Hernie*, texte inédit à la scène de Sony Labou Tansi (2009).

À l'automne 2012, il met en espace *Variations sur le modèle de Kräpelin* de l'italien Carnevali au festival ActOral ainsi que deux mises en voix autour des textes d'Alain Kamal Martial et Kamel Daoud aux Rencontres à l'échelle.

À l'affiche du film *Plaire, baiser et courir vite* de Christophe Honoré, il intègre la distribution des *Idoles*, spectacle créé à Vidy Lausanne en 2018.

En 2018, il est interprète dans *l'Encyclopédie de la Parole - Suite n°2* de Joris Lacoste.

En 2019, il joue dans *Nostalgie Express* de et mis en scène par Marc Lainé puis dans *Nickel* de Mathilde Delahaye.



ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX



KELIG LE BARS

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kélig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Après une représentation marquante de *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen par le TGstan, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig... Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune théâtre national, elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Elle travaille ainsi avec Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidit, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Dan Artus, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérés, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre... Elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre national de Chaillot, Le Cloître des Carmes, Le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. Elle crée pour Eric Vigner les lumières de *l'Orlando* de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. C'est pour Guillaume Vincent qu'elle éclaire en 2016 *Curlew River* de Benjamin Britten et *Le Timbre D'argent* de Camille Saint-Saëns à l'Opéra Comique en 2017.

STANISLAS STANIC

Formé au Conservatoire national d'art dramatique, il travaille avec Alain Françon, Bernard Sobel, Stuart Seide, Jacques Vincey, Jacques Osinski, Gaëtan Vassart, Nathalie Richard, Marc Paquien, Anne Alvaro, Nora Granovsky, Michel Didym, Nicolas Liautard, Isabelle Ronayette, Fred Cacheux, Myriam Marzouki, Victor Gauthier-Martin...

Au cinéma, il travaille avec Siegrid Alnoy, Qiaowei Ji, Ellen Perry, Philippe Garrel, Xavier Beauvois, Pascal Bonitzer, Fabien Delage, Vincent Garenq, Philippe Orreindy, Robin Sykes, François Ozon, Géraldine Nakache.

Il est lauréat du Centre national du Théâtre avec sa pièce inspirée du conflit en ex-Yougoslavie, *Balkans Banlieue*.

Il est également l'auteur de deux autres textes, *Le prix et la valeur*, *Bottleneck (Goulet d'étranglement)*.

La Valise (court-métrage) et *Illégal* (long-métrage), deux de ses scénarios, sont actuellement en développement chez Arts Premiers / Charles Paviot.



ABNÉGATION

ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX